

L'origine du prophétisme

Le mot français "prophète" n'est qu'un décalque du mot grec *prophêtês*, composé de πρό (devant/avant) et φημί (parler). Pour les Grecs, le mot signifie « *celui qui s'avance (pro) pour parler (phèmi)* »

La langue hébraïque possède trois termes pour parler des prophètes :

NaBî'	La racine à la base de ce mot signifie "appeler, nommer". Le terme est formé sur une conjugaison au mode passif. Le nabî' est donc celui qui "est appelé" (ou nommé, appelé par son nom).
Ro'èH	La racine de base signifie "voir", au sens le plus commun du terme. Le ro'èh est donc un « voyant » .
HoZêH	La racine signifie également "voir", mais au sens "avoir des visions" de type extatique. Peut-être pourrait-on alors utiliser le terme "visionnaire" pour traduire en français ce type de vision mystique.

On constate donc que le domaine prophétique va concerner aussi bien la parole que la vue. Ils entendent et transmettent une parole; ils reçoivent et communiquent une vision.

Le terme « prophète » est appliqué dans la Bible à d'autres qu'aux représentants de la parole de Dieu ; nous le voyons appliqué aux hommes qui représentent les cultes de Baal, Achéra et Astarté au temps d'Achab.

1R 18,19 Mais maintenant, envoie des messagers. Qu'ils rassemblent tout le peuple d'Israël autour de moi, sur le mont Carmel, avec les 450 prophètes du dieu Baal et les 400 prophètes de la déesse Achéra, qui sont les protégés de la reine Jézabel.

Les « prophètes de « mensonge » furent les adversaires les plus irréductibles des messagers de Dieu (Isaïe 56.10 ; Michée 3.5 ; Michée 3.12 ; Jérémie 6.13 ; Jérémie 23.9 ; Jérémie 26.7 ; Jérémie 26.16 ; 2 Rois 22, etc.)

Depuis l'origine du monde, les hommes interrogent Dieu. Ils veulent deviner Dieu. D'ailleurs le mot divination ne vient-il pas de divin ? On aimerait deviner Dieu. Mais comment être sûr de l'entendre ?

Depuis le début de l'humanité, l'homme s'inquiète de son présent et de son avenir. Il interroge le ciel par tous les moyens en son pouvoir, même les plus humbles. **En Mésopotamie**, des devins et mages professionnels, bien avant le temps de la Bible, examinent les entrailles d'animaux pour obtenir les mêmes indications des volontés du ciel. En Égypte, des poètes-prophètes chantent le malheur ou l'espérance de leur peuple. On a même des textes provenant de ces deux univers dès 2000 av. J.C., bien avant que la Bible n'apparaisse. Beaucoup plus tard en Grèce (5e s. av. J.C.), la Pythie de Delphes (temple d'Apollon) assume cette même intercession entre la terre et le ciel, tandis qu'au pays de la Bible avant même qu'il ne devienne Israël, on recourait aux trances des exaltés.

En Mésopotamie, on parle du *baru* (voyant, devin), mais aussi du *muḫu* (extasié). Sur la forme, rien ne les distingue des prophètes bibliques. Les tablettes d'oracles découvertes à Mari (1800 av. J.-C.) traitent des mêmes sujets, avec les mêmes formules adressées au roi. En revanche, le rapport au pouvoir et au culte est bien différent des prophètes bibliques : dans les textes de Mari, à aucun moment on ne trouve de critique de l'institution monarchique en tant que telle. Bien plus, le culte est toujours le moyen primordial pour entrer en relation avec la divinité, alors que les prophètes de la Bible, comme le souligne, privilégient la justice, l'attention au frère comme moyen premier de rétablir la relation avec Dieu. Ils n'hésitent pas à dénoncer avec le ton virulent qui leur est propre holocaustes et sacrifices.

Exemple. Les Mésopotamiens attribuaient régulièrement l'origine des maladies à des divinités ou des démons précis, donc deviner la maladie revenait à deviner qui en était à l'origine, et qu'il importait surtout de déterminer à quel rituel procéder pour obtenir la guérison, et pour cela la divination était jugée comme étant la méthode la plus efficace.

Lorsque le voyant (l'exorciste) se rend à la maison d'un malade, s'il voit un cochon noir : ce malade mourra ; (ou bien) il souffrira fortement puis recouvrera la santé. S'il voit un cochon blanc : ce malade guérira ; (ou bien) la détresse le saisira. S'il voit un cochon rouge : ce malade mourra dans le troisième mois (ou bien) le troisième jour. S'il voit un cochon à pois : ce patient mourra d'hydropisie ; c'est préoccupant, il ne faut pas s'approcher de lui.

Exemple d'astrologie : *Au Roi des pays, mon seigneur : ton serviteur Bel-ushezib (parle) : Que Bêl, Nabû et Shamash bénissent le Roi, mon seigneur ! Si une étoile éclaire comme une torche depuis l'est et s'établit à l'ouest : l'armée principale de l'ennemi sera en déroute. Si un éclat lumineux apparaît et apparaît encore au sud, fait un cercle, et fait à nouveau un cercle, s'arrête et à nouveau reste arrêté, puis se ternit et se ternit à nouveau, et se disperse : (alors) le souverain va capturer de nombreux biens lors de son expédition.*

Isaïe 47,13 Tu t'es fatiguée à force de consulter : qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver !

Au temps de la Bible. Il faut donc imaginer, pour expliquer le départ du prophétisme, l'homme inquiet : inquiet pour sa vie, inquiet de l'avenir, guettant un geste ou une parole de Dieu susceptibles de le rassurer au cœur de son existence. Dans le livre de la Genèse, le patriarche Joseph possède une coupe à lire les présages (Genèse 44,5). On porte aussi des objets sacrés (Genèse 31, 19-35), on observe les astres (Isaïe 47,13), on tire aux dèss ou à la courte paille la responsabilité d'un désastre, militaire ou autre (1 Samuel 14,41-42), on guette le bruit des arbres dans le vent, pour y lire le signal de Dieu et éventuellement sa bénédiction pour un départ des armées au combat (2 Samuel 5,23-24), on interrogea même les morts (1 Samuel 28,3-19), on recourt aux flèches divinatoires !

2R 13,15 Élisée lui dit : « Procure-toi un arc et des flèches. » Le roi prit un arc et des flèches. 16 Le prophète dit au roi d'Israël : « Tends l'arc avec ta main ! » Le roi le tendit avec sa main. Élisée plaça ses mains sur les mains du roi 17 et il lui dit : « Ouvre la fenêtre du côté est ». Et il l'ouvrit. Élisée lui dit : « Tire ! » Et il tira. Le prophète s'écria alors : « C'est une flèche de victoire donnée par le Seigneur, une flèche de victoire contre l'armée syrienne ! Oui, tu battras les Syriens à Afec et tu les extermineras ! » 18 Ensuite Élisée lui ordonna : « Prends les autres flèches. » Le roi les prit. « Frappe le sol ! » lui dit le prophète. Le roi frappa trois fois, puis s'arrêta. 19 Le prophète, irrité, lui déclara : « Il fallait frapper cinq ou six fois, alors tu aurais battu les Syriens définitivement ; mais maintenant, tu ne les battras que trois fois ! »

L'antique Orient méditerranéen qui servit de berceau à Israël fourmillait de diseurs d'oracles, d'interprètes des songes, de gens à seconde vue, de mages, de devins, d'illuminés et d'extatiques, qui donnaient des conseils aux rois ou qui cherchaient à répondre aux besoins mystiques que la religion rituelle d'État ne pouvait satisfaire.

Les cultures anciennes connaissent donc un personnel spécialisé dans la communication de « secrets », en lien étroit avec la religion : les causes et remèdes d'une calamité publique ou privée, la volonté des dieux, les événements à venir. Le Deutéronome refuse à Israël le recours aux devins, médiums et autres aruspices (Dt 18,10-14) et promet que la fonction, dans ce qu'elle a de légitime, sera remplie par les prophètes.

***Dt 18,10** Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là. Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts.*

La Bible atteste l'existence d'un prophétisme cananéen et phénicien attaché au culte de Baal (1R 18), forme locale du phénomène universel déjà évoqué. Sur cet arrière-plan se détache l'originalité du prophétisme biblique. Cette originalité se marque d'abord par l'importance de **l'initiative divine** : sans exclure un prophétisme « professionnalisé », associé au culte et à la cour, la liberté du Seigneur se révèle dans la **vocation** de personnalités indépendantes, parlant en son nom seul (Am 7.14 en offre l'illustration éclatante). Les prophètes bibliques, ensuite, ne se contentent pas de dévoiler tel interdit ou de prédire l'issue de telle bataille. L'annonce de l'avenir occupe en fait une place assez réduite dans leurs « prophéties »; il s'agit plutôt pour eux **d'interpréter les événements contemporains**, même si dans certains cas cette interprétation s'élargit jusqu'à dessiner une théologie de l'histoire, des origines à l'accomplissement. Enfin, leur concentration sur la **justice** et la compassion, sur les dimensions éthiques et intérieures de la spiritualité, représente un phénomène unique auquel l'enseignement de Jésus donnera un aboutissement (cf. Mt 9.13; 15.7ss). Par ces traits, les prophètes ont œuvré en Israël comme des **réformateurs sociaux**, champions, au nom de YHWH, des droits des pauvres foulés aux pieds par les puissants.

Parmi tous les représentants de la mantique (pratique divinatoire), il en était un dont l'action devait, avec le développement du monothéisme judaïque, devenir prépondérant ; c'est le « voyant ». Comme leurs voisins arabes avaient leur *kâhin*, leur devin, les Hébreux avaient leur *rôèh*, leur voyant. Les gens « allaient au voyant » quand ils avaient besoin en tous domaines de ses lumières. C'est ainsi que le jeune Saül alla trouver Samuel pour découvrir par lui la direction prise par les ânesses de son père, qui s'étaient égarées. De pareils services ne se rendaient pas sans quelque rémunération. « Qu'avons-nous ? » dit Saül à son serviteur. « Voici, j'ai sur moi le quart d'un sicle d'argent ; je le donnerai à l'homme de Dieu et il nous indiquera notre chemin » (1 Samuel 9.1 ; 1 Samuel 9.9). L'attitude de Samuel vis-à-vis de Saül (1 Samuel 9.20 et suivants) et le refus d'Élisée à Naaman (2 Rois 5.16) prouvent que les voyants de Dieu n'acceptèrent pas d'être confondus avec ceux qui faisaient payer leurs services.

1S 9,9 Autrefois en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait: Venez, et allons au voyant ! Car celui qu'on appelle aujourd'hui le prophète s'appelait autrefois le voyant.

Les livres de Samuel nous apprennent aussi que les prophètes hébreux allaient par bandes (1 Samuel 10,10) comme les prophètes de Phénicie (1 Rois 18 ; 2 Rois 3,13 ; 2 Rois 10,19) et qu'ils s'abandonnaient à la contagion de la transe provoquée par la musique, le songe et des gestes désordonnés. Nous apprenons ailleurs que l'usage des boissons enivrantes était employé aussi pour provoquer la transe de l'inspiration (Isaïe 28,7). À la rencontre d'une troupe de prophètes, Saül lui-même est saisi par la contagion ; transporté en esprit, il prophétise (1 Samuel 10,10). Dans une autre circonstance, nous le voyons conduit par l'excitation du délire prophétique jusqu'à l'entière prostration physique et les gestes de l'inconscience (1 Samuel 19,24). Nous sommes ici en présence de pratiques et de phénomènes qui ont accompagné partout dans l'Orient ancien les scènes de l'exaltation collective et de l'hallucination extatique.

Les prophètes bibliques

On distingue deux types de prophètes dans l'histoire du peuple d'Israël : les « anciens », qui apparaissent avec les premiers rois d'Israël, vers le IX^e siècle avant Jésus-Christ, tels Élie, Élisée, Samuel, Nathan, Gad (1S 22,5), Hulda (2R 22,14), Ahiyya de Silo (1R 11,29), Michée Ben Ymla (1R 22,8), mais n'ont pas laissé d'écrits ; et les « écrivains », à qui l'on a attribué des collections d'oracles et des livres bibliques (Isaïe, Osée, Amos, Michée, Joël...). Toutefois, il faudrait plutôt parler d'écoles ou de courants prophétiques car, à part quelques passages, ces livres ont été rédigés sur de longs siècles par plusieurs disciples.

Le prophétisme a disparu peu à peu d'Israël autour du III^e siècle avant Jésus-Christ, remplacé d'une certaine manière par les livres de sagesse. D'après le livre des Maccabées, l'esprit ne souffle plus chez les prophètes (9, 27).

Les prophètes bibliques

Concernant les « écrivains », la bible recense quatre grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel et douze écrits plus courts associés chacun à un prophète ou à une tradition prophétique : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Ils sont très différents les uns des autres : Isaïe est un haut fonctionnaire du roi, Jérémie et Ézéchiel des prêtres, Amos un agriculteur, Michée probablement un notable de province...

Les prophètes bibliques

Contrairement à ce qu'on imaginerait, leur rôle premier n'est pas tant d'annoncer l'avenir que d'être « *la conscience critique d'Israël en action* ». Bien plus que des philosophes qui spéculeraient sur Dieu, ou des « Madame Soleil » devinant l'avenir au moyen de techniques irrationnelles, les prophètes dessinent l'image d'un Dieu qui cherche à rencontrer l'homme dans sa condition humaine. Si en certaines circonstances les prophètes annoncent un événement à venir, ils le font toujours en jugeant le présent. Leur rôle est de rappeler les exigences de l'alliance dans tous les compartiments de la vie sociale et individuelle. Ils le font en politique, en avertissant des risques qu'entraîneraient des projets alliances avec d'autres nations toujours porteuses de fausses divinités. Isaïe dénonce l'appel au secours lancé à l'Égypte face à la menace assyrienne :

Is 31,1 Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour y chercher du secours. Ils comptent sur les chevaux, ils mettent leur confiance dans les chars, car ils sont nombreux, et dans les cavaliers, car ils sont très forts. Ils ne se sont pas tournés vers le Saint d'Israël, ils n'ont pas consulté Yahvé.

Les prophètes bibliques

Inséré dans l'actualité politique de son époque, le prophète est, selon la métaphore d'Ézéchiél, un guetteur (33,7). Face à l'envahisseur d'Israël, mais aussi au sein du peuple, face aux dysfonctionnements et aux injustices, il « *ne se contente pas de critiquer le présent, il ouvre des perspectives, un horizon. Les prophètes ont forgé la trame essentielle de l'espérance du peuple d'Israël vis-à-vis du messie* »

Le prophète est avant tout un croyant qui reçoit de Dieu un appel à être le messenger de Dieu ou, littéralement, son porte-parole. Le prophète ne reçoit que pour donner ; sa vocation n'a pas d'autre objet que de faire de lui le porte-parole de Dieu devant les hommes. Le premier rôle des prophètes est de porter la parole de Dieu au cœur de l'existence humaine.

En résumé, le prophète biblique :

- Est appelé par Dieu à être son porte parole
- Rappelle la loi
- Dénonce les injustices (veuve, orphelin, étranger...)
- Rejette les faux dieux, les idoles
- Annonce le jugement de Dieu (châtiment)
- Annonce une délivrance (messianisme)

EGYPTE

EGYPTE

ÂPOGÉE
DES
HITTITES

vers 1270
au détriment
de l'Égypte

1278

• Premier accord international
entre le roi Hittite : HATTOUSIL III
et RAMSÈS II

• AFFRANCHISSEMENT de l'ASSYRIE
du joug BABYLONNIEN

• GUERRE de TROIE

RUINE de l'empire HITTITE
vaincu par le roi MIDAS

ASSYRIE

TEGLATH-PHALAZAR 1^{er}

1114

1076

conquiert
l'ORIENT

• La ville de TYR (PHENICIE)
prend de l'importance

EXODE

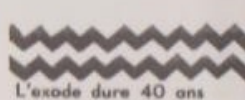
JUGES

1300

1200

1100

ALLIANCE
au SINAI



L'exode dure 40 ans

RAMSÈS III repousse
• les PHILISTINS

Conquête du pays de CANAAN - Luttres contre les CANANÉENS et les

MOÏSE

Exode entre 1250 et 1225

1265

1225

Prise de JÉRICO
Entrée en CANAAN

MOÏSE

JOSUÉ

DÉBORA

GÉDÉON

JEPHTÉ

SAMSON

SAMSON

1350 → XIX^e Dynastie 1315

1290

1234 1215 1205 1198 1167 1161 1157 1142 1023 1018 1090

→ XX^e dynastie

→ XXI^e dynastie

HOEEMMES

SETI I^{er}

RAMSÈS II

MERNEPTAH

SETI II

RAMSÈS III

R. IV R. V

RAMSÈS VIII

RAMSÈS IX

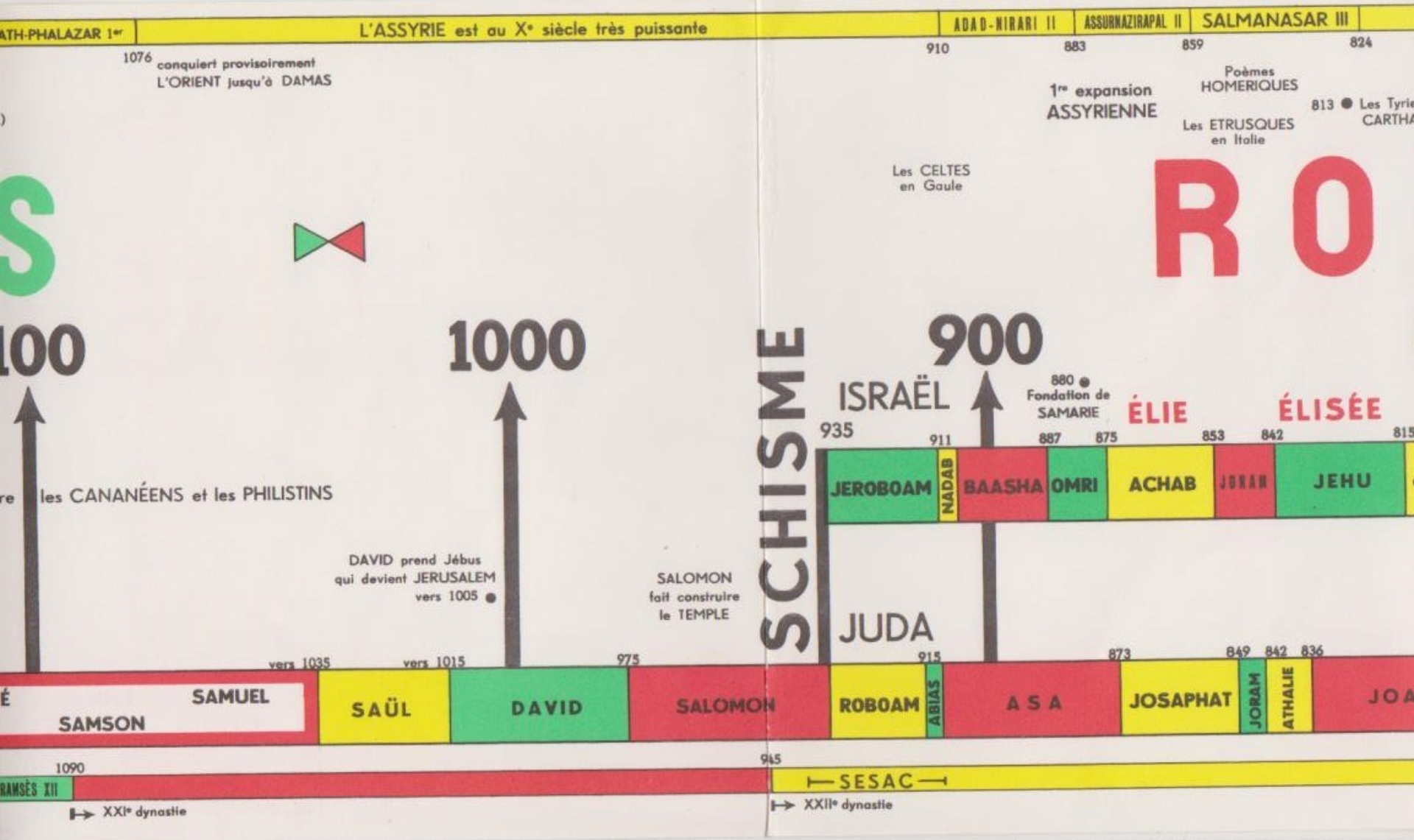
R. X R. XI

RAMSÈS XII

→ XX^e dynastie

LES RAMSÈS

→ XXI^e dynastie



PAL II | SALMANASAR III | ADAD-NIRARI III | TEGLATH-PHALAZAR III | SARGON II | SENNACHERIB | ASSURBANIPAL | NABOPOLASSAR

859
 Poèmes HOMÉRIQUES
 Les ETRUSQUES en Italie

813 ● Les Tyriens fondent CARTHAGE

753 ● Fondation de ROME

732 ● Les ASSYRIENS prennent DAMAS

Apogée de L'ASSYRIE
BABYLONIE

663 ● Les ASSYRIENS prennent THÈBES
 Invention de la monnaie

612 ● Chute de NINIVE

ROIS

800

AMOS

700

721 ● SARGON II prend SAMARIE

OSÉE

ÉLISÉE

853 842 815 799 784

HAB JORAM JEHU JOACHAZ JOAS JEROBOAM II
 ZACHARIE BHALLUM MENAHEM PHACEIA OSÉE

ORIGINE des SAMARITAINS

ISAÏE
 MICHÉE

701 ● Siège de JERUSALEM par SENNACHERIB

JÉRÉ

SOPHONIE
 NAHUM
 HABACUC

849 842 836

SAPHAT JORAM ATHALIE JOAS AMASIAS

797 789

OZIAS

738 733 716

JOTHAM

ACHAZ

ÉZECHIAS

MANASSE

643 640

JOSIAS

609

JORAM JOTHAM

745

718 712

663 XXVI^e dynastie

609

XXIII^e XXIV^e XXV^e

PSAMMETIK I^{er}
 Domination assyrienne

NEK

